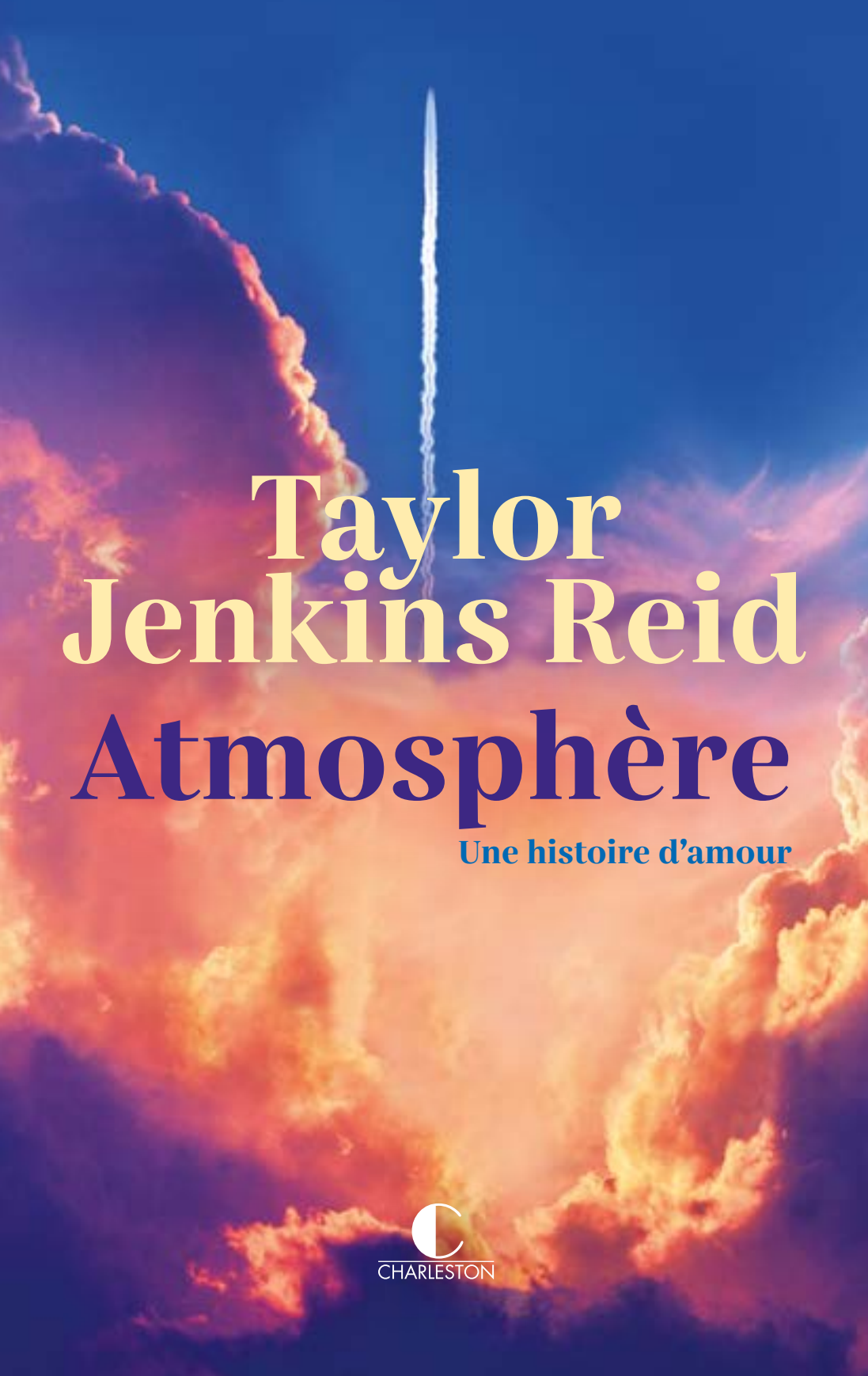




# Taylor Jenkins Reid Atmosphère

Une histoire d'amour

# Taylor Jenkins Reid

## Atmosphère

Lever les yeux vers les étoiles. C'est la raison d'être de Joan Goodwin depuis l'enfance. Aussi, à défaut de pouvoir les approcher, dans un monde où le métier d'astronaute est réservé aux hommes, elle est devenue astrophysicienne. Mais le jour où elle apprend que la NASA recrute des scientifiques, consciente des sacrifices qui s'annoncent, elle saisit sa chance. Elle aussi, elle ira dans l'espace. Animée par la passion et un amour dont elle n'aurait pu concevoir l'existence, elle poursuit inlassablement son rêve.

Ce matin de décembre 1984, quand Joan arrive au centre de contrôle à Houston, elle s'attend à vivre une journée comme les autres. Elle n'est ni anxieuse, ni terrifiée, ni dévastée. Pourtant, quelques heures plus tard, l'incident qui survient dans la navette spatiale fait basculer le destin des astronautes à bord comme celui de Joan, restée sur Terre.

L'autrice culte de *Daisy Jones and the Six* et *Les Sept Maris d'Evelyn Hugo* nous offre une histoire d'amour bouleversante, vertigineuse et épique qui nous plonge dans l'Amérique des années 1980 et la conquête de l'espace.

« Palpitant... déchirant... inspirant. *Atmosphère* est l'histoire trépidante et émouvante d'une jeune femme ambitieuse qui trouve sa voix et sa passion... J'ai adoré. » Kristin Hannah

« Taylor Jenkins Reid est assurément la reine pour nous raconter des histoires. » *The Sunday Telegraph*

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

ISBN : 978-2-38529-403-8



22,90 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère  
Photographie : © Getty Images  
Design : Cornerstone, une marque  
de Penguin Random House UK /  
Adaptation : Raphaëlle Faguer



[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

Taylor Jenkins Reid

# ATMOSPHERE

Roman

*Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier*



**De la même autrice, aux éditions Charleston :**

*Daisy Jones & the Six*, 2019

*Les Sirènes de Malibu*, 2022

*Le(s) Vrai(es) Amour(s)*, 2024

Titre original : *Atmosphere*

Copyright © 2025 par Rabbit Reid, Inc.

Première publication en langue anglaise par Ballantine Books, une marque des éditions Random House, un département de Penguin Random House LLC

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-403-8

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

*À Paul Dye, plus ancien directeur de vol  
à la NASA et auteur de Shuttle, Houston.  
Paul, je comprends pourquoi vous avez ramené  
de nombreux équipages sains et saufs à la maison.  
Ce livre n'existerait pas sans vous.*



## NOTE DE L'AUTRICE

Cher·ère lecteur·rice,

Un soir, l'été dernier, après que ma fille était partie se coucher, je suis allée dehors, j'ai levé les yeux vers le ciel nocturne et j'ai aperçu Vénus.

Plus brillante que n'importe quelle autre étoile, elle était là, juste au-dessus de la cime des arbres. Cela faisait plusieurs jours que nous essayions de la repérer, avec ma fille. Je savais que j'aurais dû la laisser dormir, mais à la place, je suis montée jusqu'à sa chambre, j'ai ouvert la porte et j'ai murmuré : « Viens dehors. »

Lorsque nous sommes arrivées dans le jardin, je l'ai prise dans mes bras. Elle est bien trop grande pour ça, mais elle me laisse encore la porter quand elle est à moitié endormie. J'ai montré Vénus du doigt.

« Elle est là ! s'est-elle exclamée. Je la vois ! » Et pendant quelques instants, je l'ai tenue dans mes bras et nous avons toutes les deux contemplé le ciel, admiratives.

Avant d'écrire ce roman, c'est à peine si j'étais capable d'identifier la Grande Ourse. Mais je voulais que mon

personnage principal, Joan, soit une astronome passionnée et fervente. Alors, j'ai téléchargé une application, j'ai acheté des livres, et j'ai commencé à étudier les étoiles. Ce que j'ai pris, au début, pour une tentative de créer un arrière-plan intéressant pour une histoire d'amour, est devenu le point de départ de ma compréhension de ma place dans le monde.

Vous voyez, une fois que vous commencez à observer le ciel nocturne, vous vous orientez peu à peu dans le temps et dans l'espace. Par exemple, vous apprenez que, dans l'hémisphère Nord, si vous réussissez à voir la ceinture d'Orion, ça signifie que c'est l'hiver. Vous pouvez avoir une idée plus ou moins précise de l'heure qu'il est en regardant où se situe la constellation Cassiopée par rapport à l'étoile Polaire. Ce que je préfère parmi tout ce que j'ai appris ? Si vous parvenez à identifier les étoiles Altaïr, Deneb et Véga en été, vous constaterez qu'elles forment un triangle. Et que ce triangle est toujours orienté vers le sud. Si vous êtes perdu-e, vous n'avez qu'à trouver ces trois-là pour savoir dans quelle direction aller.

Il y a quelque chose dans tout ça qui m'apaise, quand ma fille et moi marchons la nuit. Je sais que c'est en partie dû à la joie de passer du temps avec elle, et peut-être en partie dû à l'excitation de nouvelles connaissances. Mais je pense que cela vient aussi du soulagement que j'éprouve à l'idée que ces étoiles sont *immuables*.

Rien de ce que vous ou moi pouvons faire ne pourra changer ça. Les étoiles sont bien plus grandes que nous et elles ne s'altéreront pas au cours de notre existence. Nous pouvons réussir ou échouer, avoir raison ou tort, aimer et perdre les personnes qui nous sont chères... le Triangle d'été continuera à indiquer le sud. Et grâce à ça, je sais que tout finira toujours par s'arranger, aussi impossible que cela puisse paraître parfois.

J'espère vraiment que cette histoire vous plaira. Mais ce que j'espère surtout, c'est que Joan Goodwin vous convaincra d'aller dehors ce soir, une fois les étoiles sorties dans le ciel, et de *lever les yeux*. Je souhaite de tout cœur que Joan sache vous persuader de vous laisser émerveiller.

*Taylor Jenkins Reid*



29 DÉCEMBRE 1984

**J**OAN GOODWIN ARRIVE au centre spatial Johnson bien avant 9 heures et il règne déjà une lourdeur étouffante à Houston. La jeune femme sent la sueur perler à la racine de ses cheveux tandis qu'elle traverse le campus en direction du bâtiment du contrôle de mission. Elle sait que c'est à cause de la chaleur. Mais ce n'est pas uniquement à cause de ça.

Son travail aujourd'hui constitue l'un de ses aspects préférés de la profession d'astronaute. Elle est CAPCOM, *Capsule Communicator* pour l'équipage Orion dans le cadre de la mission STS-LR9, le troisième vol de la navette *Navigator*.

Parmi toutes les personnes présentes au centre de contrôle, le CAPCOM est l'unique intercoluteur de l'équipage embarqué. Agent de liaison est l'un des nombreux rôles dont s'acquittent les astronautes lorsqu'ils ne sont pas en mission.

C'est quelque chose que Joan doit souvent expliquer aux gens lors des rares fêtes auxquelles elle accepte de

se rendre. Oui, les astronautes s'entraînent afin d'aller dans l'espace. Mais ils aident aussi à concevoir des outils et des expériences, à tester la nourriture, à préparer la navette, ils exposent le travail de la NASA aux étudiants, promeuvent l'exploration spatiale à Washington, accordent des entretiens à la presse, et bien plus encore. La liste est sans fin.

Être astronaute ne se résume pas à « monter là-haut ». Cela consiste également à être membre d'une équipe qui envoie l'équipage en orbite.

Joan est déjà allée dans l'espace. À la maison, sur sa table de chevet, se trouve le talisman dont rêve tout astronaute : l'épingle dorée. La preuve qu'elle fait partie des élus qui ont eu la chance de quitter cette planète.

Elle a vu le scintillement spectaculaire de sept océans à plus de trois cents kilomètres d'altitude. Céruléen ? Cobalt ? Outremer ? Elle serait incapable de citer une nuance suffisamment vive. Quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent des personnes qui ont foulé la surface de la Terre n'ont jamais vu ce bleu. Elle, si.

Mais à présent, elle est à la maison, les pieds fermement ancrés au sol, et elle a un travail à faire.

Quand Joan arrive au centre de contrôle ce matin-là, un café noir à la main, elle est à l'aise. Elle n'est ni anxieuse, ni terrifiée, ni dévastée.

Tout ça viendra plus tard.

Joan entre dans la salle principale via l'amphithéâtre. Son supérieur – le directeur de vol d'Orion, Jack Katowski – est déjà là. Il écoute le débriefing du directeur de vol qu'il s'apprête à relever.

Jack a les cheveux coupés en brosse, des tempes grisonnantes et la réputation d'être *particulièrement stoïque* au sein d'une organisation connue pour son stoïcisme.

Il soutient Joan depuis le début dans son rôle de CAPCOM et ils forment une bonne équipe. C'est une chose dont Joan s'enorgueillit – elle a un excellent esprit d'équipe et entretient de bonnes relations avec ses collègues, en particulier avec l'équipage de la mission STS-LR9, presque intégralement composé d'astronautes de sa promotion.

Le commandant Steve Hagen a été l'un de ses formateurs, mais les autres membres du groupe (le pilote Hank Redmond et les spécialistes de mission John Griffin, Lydia Danes et Vanessa Ford) sont des personnes qui sont arrivées en même temps qu'elle, avec qui elle s'est formée et auprès desquelles elle a appris à exercer ce métier.

Plus que de simples amis, certains sont comme des membres de sa famille. Et ce sont ses rapports intimes avec chacun d'entre eux qui vont, en partie, faire d'elle la CAPCOM idéale dont ils ont besoin aujourd'hui. Mais qui font aussi d'elle la dernière personne qui devrait occuper ce poste.

La mission de la navette est de mettre en orbite l'*Arch-6*, un satellite d'observation terrestre, pour la marine américaine. Cependant, hier, au cours du deuxième jour de mission, alors que l'équipage se préparait au déploiement, les attaches de rétention du satellite ne se sont pas déverrouillées.

Ce matin, l'équipe aide donc Vanessa Ford et John Griffin à se préparer afin qu'ils effectuent une sortie extravéhiculaire, pour se rendre dans la soute et les déverrouiller manuellement.

Joan rejoint ses collègues. Elle adresse un signe de la main à Ray Stone, le médecin de la mission, et hoche la tête à l'attention de Greg Ullman, le responsable électricité, environnement et consommables, aussi connu sous le nom d'EECOM.

Le CAPCOM de la rotation précédente, Isaac Williams, communique à Joan les informations nécessaires et fait le point sur les données de télémétrie et le déroulement. Ford et Griffon auront complété le protocole de prérespiration dans six minutes.

Isaac parti, Joan prend sa place à la console. Jack se branche sur la fréquence qui permet au centre de contrôle de communiquer avec la navette. Ray, Greg et le reste de l'équipe d'Orion l'imitent, vingt membres au total, chacun à son poste dans la salle, assistés d'équipes de soutien et d'experts installés dans d'autres pièces.

Ford et Griff terminent la prérespiration, entrent dans le sas et attendent sa complète dépressurisation afin d'être prêts à opérer dans l'espace.

Le poste de pilotage et le pont intermédiaire – là où vivent et travaillent les astronautes dans la navette – sont pressurisés de manière à recréer l'atmosphère respirable de la Terre. Mais la baie cargo, la soute où sont entreposés les satellites jusqu'à leur déploiement, ne l'est pas. Elle est exposée au vide spatial. Si Ford et Griff y pénétraient sans être équipés de combinaisons, leurs poumons et leur système sanguin se videraient instantanément de leur oxygène, ce qui leur ferait perdre connaissance en quinze secondes et les tuerait en deux minutes.

Le corps humain, aussi intelligent soit-il, s'est développé afin d'être adapté à l'atmosphère terrestre. On pourrait facilement arguer que les humains ne sont pas aptes à voyager dans l'espace – *qu'importe ce qui a présidé à notre conception, nous n'avons pas été conçus pour ça.*

Mais Joan est persuadée du contraire. Ce sont l'intelligence et la curiosité, notre persistance et notre résilience, notre capacité à prévoir à long terme et notre habileté à collaborer qui ont conduit la race humaine jusqu'ici.

Nous sommes, à notre connaissance, la seule forme de vie intelligente dans notre galaxie à avoir pris conscience de l'univers et à avoir travaillé afin de le comprendre.

Nous sommes si déterminés à saisir ce qui dépasse notre entendement que nous avons découvert un moyen d'envoyer une fusée au-delà de l'atmosphère. Une prouesse passionnante qui attire les casse-cou, mais qu'il est préférable de laisser entre les mains de gens comme elle – les têtes d'ampoule.

En matière d'exploration spatiale, la préparation l'emporte toujours sur l'impulsivité, le calme sur l'audace. Pour un métier aussi aventureux, il peut sembler très routinier. Tous les risques sont soigneusement analysés, on ne prend aucun raccourci. Il n'y a pas de têtes brûlées ici.

C'est ainsi que la NASA s'assure que tout le monde est en sécurité. Avec des modèles prévisibles, où tous les scénarios possibles ont été envisagés.

Une fois le sas entièrement dépressurisé, Jack donne le feu vert à Joan et Joan appuie sur le bouton.

Désormais, elle a conscience de sa propre respiration et de son rythme cardiaque. Non pas parce qu'elle a peur de ce que la mission implique (il n'y a pas encore de raison logique d'avoir peur), mais parce qu'elle est nerveuse chaque fois qu'elle parle à Vanessa Ford.

— *Navigator*, ici Houston, dit Joan.

— Houston, nous vous recevons, répond Steve Hagen.

— Bonjour, Goodwin, lance Hank Redmond avec son accent texan bourru.

— Grande journée en perspective, commente Lydia Danes.

— En effet, enchérit Joan. Avec une foule de choses à faire. Raison pour laquelle je suis heureuse de vous annoncer, Griff et Ford, que vous êtes autorisés à sortir.

— Bien reçu, déclare Ford.

— Oui, bien reçu, Goodwin, ajoute Griff. Content d'entendre ta voix.

Ce sont les quarante-cinq dernières minutes *avant*.

\*

**V**OILÀ DES HEURES que Vanessa a le corps recouvert de capteurs biomédicaux. Ils transmettent ses constantes au médecin de vol affecté à la mission, qui enregistre chacune de ses respirations. Mais même avant que ces électrodes soient placées sur elle, Vanessa se sentait déjà surveillée en permanence.

Le centre de contrôle est au courant de tout ce qui se passe à bord de la navette : chaque température, chaque coordonnée, l'état de chaque interrupteur. Partout, Houston est là, qui écoute et perçoit ce qui l'entoure.

Cela n'a pas l'air de déranger les autres membres d'équipage, mais elle, si. Le fait de savoir que tout le monde peut voir sa fréquence cardiaque, que tout le monde peut voir comment son corps réagit chaque fois que Houston prend la parole, lui donne le sentiment de n'avoir nulle part où se cacher.

— Contente de t'entendre aussi, Griff, dit Joan. La journée commence bien ici.

Joan sourit. Vanessa l'entend à l'inflexion de sa voix.

Elle tend les bras et pose ses mains gantées sur l'écouille du sas qui mène à la baie cargo. Elle ressent une vibration

dans sa poitrine. Avec les portes de la baie cargo déjà ouvertes, cette écoutille est tout ce qui la sépare de l'espace.

Il n'existe aucune donnée relative à l'écoutille du sas. C'est l'un des rares éléments de la navette qui n'émet pas son propre signal. Ce qui signifie que l'un d'eux doit notifier Houston qu'ils sont sur le point de l'ouvrir.

Vanessa regarde Griff. Elle est heureuse de faire équipe avec lui pour cette sortie. Elle l'a toujours bien aimé. Et pas uniquement parce qu'ils sont tous deux sont originaires de la Nouvelle-Angleterre, même si ça ne gâche rien.

— Houston, nous ouvrons le sas, annonce Griff.

Vanessa entreprend de tourner la poignée. Elle tente de régulariser les battements de son cœur. Elle travaille sans relâche depuis cinq ans pour ce moment, et elle en a rêvé pendant presque toute sa vie.

L'espace.

Griff et elle prennent une grande inspiration lorsqu'ils le voient à travers le hublot.

Ils ont déjà regardé dehors depuis le début de la mission, mais rien ne les a préparés à ce qu'ils ont devant les yeux à cet instant.

Le vide se fait dans l'esprit de Vanessa. À l'exception des lumières vives projetées par le vaisseau, tout le reste est noir. Il n'y a pas d'horizon, rien que le rebord du *Navigator* et le néant peuplé d'étoiles.

— Waouh, lâche Vanessa dans un souffle.

Elle lance un regard à Griff. Lui-même est happé par le spectacle.

Elle quitte la navette et traverse le sas pour effectuer son premier pas dans l'espace. Ses jambes sont bien assurées tandis qu'elle se lance dans l'obscurité, dont la profondeur lui fait écarquiller les yeux. C'est un vide qui ne ressemble à rien de ce qu'elle a déjà vu.

Levant les yeux, au-delà des portes de la baie cargo, elle aperçoit la Terre dans le lointain. Des nuages recouvrent les déserts d'Afrique septentrionale. Pendant un moment, Vanessa s'immobilise et observe l'océan Indien.

Elle a toujours aimé être au-dessus des nuages. Mais là, être si haut au-dessus d'eux... cela lui coupe le souffle.

— Mon Dieu, murmure Griff.

Vanessa se tourne vers lui. Ils sont tous deux attachés au vaisseau et Griff se propulse pour s'en éloigner.

Elle le suit et se dirige droit vers le satellite. La vue est spectaculaire, mais la vraie raison de sa présence ici, c'est qu'elle rêve de jouer avec une machine à trois cent cinquante kilomètres au-dessus de l'atmosphère terrestre.

Dès qu'ils ont atteint le satellite, ils se mettent en position. Il y a quatre mécanismes d'attache, deux de chaque côté de la charge utile.

— Prends ton temps, Ford ! lance Griff. Je serai très contrarié si on établit le record de la plus courte sortie dans l'espace.

— Ce ne sont que quelques boulons à desserrer, alors je ne vois pas trop comment on pourrait faire durer le plaisir, mais d'accord.

À l'aide d'une clé à douille, Vanessa desserre l'une des attaches situées de son côté, puis s'attaque à l'autre. Une fois le second mécanisme déverrouillé, elle attend que Griff en fasse autant.

Quand il a terminé, il soupire.

— Houston, les attaches sont déverrouillées, en grande partie grâce à la brillante efficacité de Vanessa Ford.

— Bien reçu, *Navigator*. Bon travail, répond Joan.

Puis elle ajoute :

— *Navigator*, vos combinaisons disposent encore de plusieurs heures d'autonomie, alors il vaut mieux que vous restiez dans le sas pendant que nous déployons le

satellite, au cas où nous aurions besoin que vous interveniez de nouveau.

— Oooh, c'est vraiment trop gentil, ironise Griff.

— C'est parce qu'on vous a à la bonne, plaisante Joan.

— C'est réciproque, Houston. Bien reçu. Ford et moi restons dans le sas.

Ils flottent jusqu'au vaisseau. Griff laisse Vanessa entrer en premier et la rejoint. Alors qu'il s'apprête à clore l'écoutille, il suspend son geste. Il fixe Vanessa et hausse les sourcils.

Le protocole exige de la refermer. Mais s'ils la laissent ouverte, ils pourront observer la mise sur orbite.

Vanessa n'a pas envie de mentir à Houston. Néanmoins, un sourire lui échappe.

Griff lui sourit en retour et lâche la poignée. Il ne referme pas.

— Houston, nous sommes dans le sas, déclare-t-il.

Tous deux reportent leur attention sur l'écoutille ouverte. Ils assistent au dépliage de la rampe de lancement jusqu'à ce qu'elle soit en position pour envoyer le satellite sur orbite.

La voix de Steve résonne dans les oreilles de Vanessa.

— Houston, nous sommes satisfaits du degré d'inclinaison.

Elle repense à leur dernière nuit avant le départ, lorsqu'ils étaient en quarantaine à Cap Canaveral. Steve avait passé une heure au téléphone avec Helene. Hank était agacé, parce qu'il attendait que Steve libère la ligne pour appeler Donna. Mais Steve restait là, appuyé contre le plan de travail de la cuisine, à rire avec Helene. Vanessa avait sans doute écouté leur conversation davantage qu'elle l'aurait dû. Cela semble si facile pour Steve d'être l'un et l'autre à la fois : la personne qu'il est à terre et l'astronaute qu'il est dans l'espace. Pour elle, ces deux entités ont toujours été en conflit.

— Sommes-nous autorisés à déployer ?

— Affirmatif, *Navigator*, répond Joan. Vous êtes autorisés à déployer.

C'est Lydia, aux commandes du système de télémanipulation de la navette, un bras robotique conçu par les Canadiens, qui va lancer le satellite.

— Bien reçu, Houston, dit celle-ci. Préparés au déploiement.

— Bien reçu, *Navigator*.

Deux cordeaux détonants retiennent l'*Arch-6* dans la baie cargo. Vanessa et Griff voient le premier détoner comme prévu.

Mais ensuite, rapidement, le second explose dans un éclair comme Vanessa n'en a jamais vu. Cela ne ressemble pas du tout à leurs simulations. Les explosions mettent en pièces les bandes métalliques qui entourent le satellite, des débris volent dans toutes les directions.

Vanessa est incapable de dire ce qui s'est passé. Tout ce qu'elle voit, c'est un éclat argenté. Puis un grognement émane de Griff, comme si ses poumons venaient de se vider de leur oxygène.

Elle se tourne vers lui et constate une déchirure dans sa combinaison, à la hauteur de la taille. L'exposition va le tuer en quelques secondes. Il plaque sa main sur sa combinaison pour boucher le trou.

— Je vais bien, lui assure-t-il.

Ils savent tous les deux que sa main suffit pour le moment. Mais sa voix est un murmure mal assuré, comme s'il était à bout de souffle.

Puis une alarme se déclenche, une alarme que Vanessa reconnaît sans parvenir à l'identifier. Ce n'est que quand Steve, Hank et Lydia se mettent tous à crier qu'elle comprend qu'il y a eu un autre impact.



\*

**T**ANDIS QUE L'ALARME RETENTIT, Joan respire profondément et tente de réfléchir avec calme, mais sa gorge se noue quand elle voit Greg se lever.

— Contrôle, ici EECOM. Nous observons un changement de pression négatif. Le niveau de pression diminue très vite.

Jack :

— À combien sommes-nous ?

Avant que Greg ait le temps de répondre, la voix de Hank résonne, à la fois claire et pressée.

— Houston, ici *Navigator*. Nous avons une fuite dans la cabine. Nous sentons une dépressurisation rapide.

— Bien reçu, *Navigator*, répond Joan.

Elle garde un ton neutre, mais elle a un choix à faire. Elle se tourne vers Jack.

Il plonge son regard dans le sien.

— Expliquez-leur qu'il y a un trou dans le fuselage. À en juger par le taux de dépressurisation, je dirais qu'il doit mesurer un centimètre. L'enveloppe est probablement perforée à l'arrière, au niveau du pont

intermédiaire ou de la cabine de pilotage. Est-ce qu'ils voient quelque chose ?

Joan transmet.

— Négatif, Houston, répond Hank. Nous ne voyons aucun trou.

Jack :

— Ordonnez-leur de décrocher tout ce qui est accroché aux parois. Casiers, armoires, panneaux, tout ce qu'ils peuvent retirer pour exposer l'enveloppe. Qu'ils enlèvent tout !

— Bien reçu, dit Joan.

Jack continue :

— Maintenez Ford et Griff dans le sas, mais commencez à pressuriser dès que possible. Dites à *Navigator* qu'ils doivent injecter de l'oxygène et ouvrir les systèmes d'azote 1 et 2 dans la cabine pour alimenter la fuite jusqu'à ce qu'on en trouve l'origine !

Joan informe l'équipage. Claire, concise, posée. *C'est la NASA. Nous avons un plan dans ce genre de situation.*

— Bien reçu, dit Hank alors que l'équipage s'active. On s'en occupe.

Greg :

— Contrôle, ici EECOM. Nous ne constatons aucun changement positif au niveau du taux de fuite. La pression continue à chuter.

Joan sait que c'est probablement Hank qui déclenche l'alimentation en oxygène et en azote pendant que Steve et Lydia dénudent les parois aussi vite que possible. Câbles, sacs de couchage... Il n'y a déjà presque rien qui recouvre l'enveloppe du vaisseau, et ils sont en train de tout arracher pour localiser le trou. Chaque seconde qui passe la sidère un peu plus.

Elle regarde Jack. Mais Jack regarde Greg.

— Ce n'est pas au niveau du module de commande !  
déclare Steve.

— J'enlève tous les casiers du pont intermédiaire !  
annonce Lydia.

Greg se tourne vers Jack et secoue la tête.

Jack tape du plat de la main sur la console et se tourne à son tour vers Scott Gutterson. C'est le MMACS, le responsable des systèmes mécaniques, d'entretien, d'armement et d'équipage.

— MMACS, qu'est-ce que vous avez ? Qu'est-ce qu'ils ne voient pas ? Donnez-moi quelque chose ! Nous ne disposons que de quelques secondes !

À présent, tout le monde est debout. Joan s'entend à peine réfléchir. Elle a effectué des simulations de ce type, avec la pression qui diminue à toute allure et aucun moyen de la stabiliser.

Les simulations ne se sont terminées qu'une fois l'origine de la fuite identifiée.

Ou par la mort de l'équipage.

*C'est la NASA. Nous avons un plan dans ce genre de situation.*



\*

**V**ANESSA A FERMÉ L'ÉCOUTILLE et le sas se pressurise. Mais Griff est en train de perdre connaissance. Elle glisse une main sous la sienne, la plaque contre le trou dans sa combinaison et fait pression sur son bas-ventre.

— Griff. Griff.

Pas de réponse.

— John Griffin, est-ce que tu m'entends ?

Il bat des paupières, mais elle ignore si c'est volontaire.

— Je suis là, lui assure-t-elle. Ça va aller.

Elle ne saurait dire à quel moment exactement il s'évanouit, toutefois elle sent sa main se relâcher, et maintenant, il n'y a plus que sa main à elle pour le maintenir en vie jusqu'à ce que le niveau de pressurisation dans le sas soit le même que dans la cabine. Elle guette un signe d'hémorragie, une tache de sang. Elle ne voit rien.

Le vacarme et la voix des autres membres d'équipage lui parviennent tandis qu'ils tentent de coordonner leurs efforts. Celle de Steve l'apaise, mais celle de Lydia commence à monter dans les aigus.